

NOUVEAUX VOYAGES

E

MR LE BARON DE LAHONTAN,

DANS

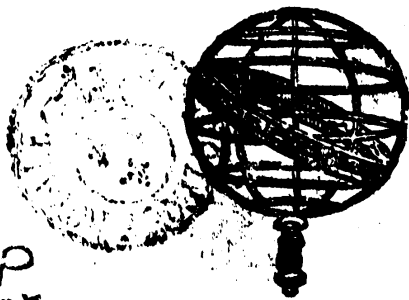
L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE.

Qui contiennent une relation des différens Peuples
qui y habitent ; la nature de leur Gouvernement ;
leur Commerce, leur Coutumes, leur Reli-
gion, & leur manière de faire la Guerre.

L'intérêt des François & des Anglois dans le Comerce,
ce qu'ils font avec ces Nations ; l'avantage que
l'Angleterre peut retirer dans ce Pays, étant
en Guerre avec la France.

Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

TOME PREMIER. 4263

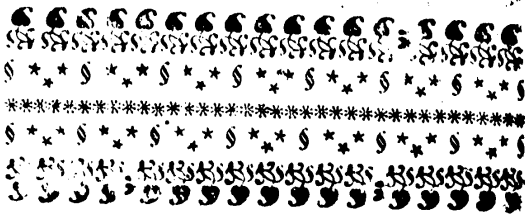


A LA HAYE,

Chez les Frères l'HONORE, Marchands Libraire

M. DCCIII.

Ne extra hanc Bibliothecam effertur. Ex obedientia.



L E T T R E X I.

*Qui contient une autre chasse curieuse de
divers Animaux.*

MONSIEUR,

Vous vous plaignez de n'avoir reçu l'an
passé qu'une seule de mes lettres du 8. Juil-
let, en m'assurant que vous m'en avez
écrit deux, dont aucune ne m'a été rendue.
J'en reçois une aujourd'hui qui me fait d'au-
tant plus de plaisir que je vous croyois
mort, & que vous continuez à me don-
ner des marques de votre souvenir. Vous
dites que ma relation vous a fait plaisir, je
vois que vous prenez goût à la chasse curieu-
se des Orignaux, & que vous serez ravi d'a-
prendre celles que j'ai fait depuis ce temps-
là. Cette curiosité est digne d'un aussi
grand chasseur que vous, mais je ne sçau-
rois vous parler de celle des Castors dont
vous seriez bien aise d'être informé, car
je ne sçai pas encore la manière dont on
les

les prend , si ce n'est par le recit qu'on m'en a fait.

Je partis au commencement de Septembre pour aller à la chasse en Canot sur quelques Rivières , Etangs ou Marais qui se déchargent dans le *Lac de Champlain*. J'étois avec trente ou quarante Sauvages très-habiles en ce métier , & qui connoissent parfaitement bien les lieux propres à prendre les Oiseaux de Rivière & les bêtes fauves. Nous commençâmes à nous poster , sur le bord d'un marais de quatre ou cinq lieues de circuit , & après avoir dressé nos cabanes , ces Sauvages firent des huttes sur l'eau en différens endroits. Au reste ils ont des peaux d'Oyes , d'Ourardes , & de Canards , sechées & remplies de foin attachées par les pieds avec deux clous sur un petit bout de planche legere , qu'ils laissent flotter aux environs de cette hutte de feuillages , où ils se renferment trois ou quatre , après avoir attaché leurs Canots. En cette posture ils attendent les Oyes , les Canards , les Ourardes , les *Sarcolles* , & tant d'autres Oiseaux inconnus en Europe dont on voit ici des quantitez surprenantes. Ceux-ci voyant ces peaux remplies de paille la tête levée imitant si bien le naturel , viennent aussi-tôt se poser au même endroit , & les Sauvages alors tirent dessus , les uns sur l'eau , les autres à la volée ; ensuite , ils se jettent dans leurs Canots pour les ramasser. Ils les prennent encore avec des filets qu'ils tendent à plat à l'entrée des Rivières sur la superficie de l'eau. Nous nous lassames

DU BARON DE LAMONTAN. 32

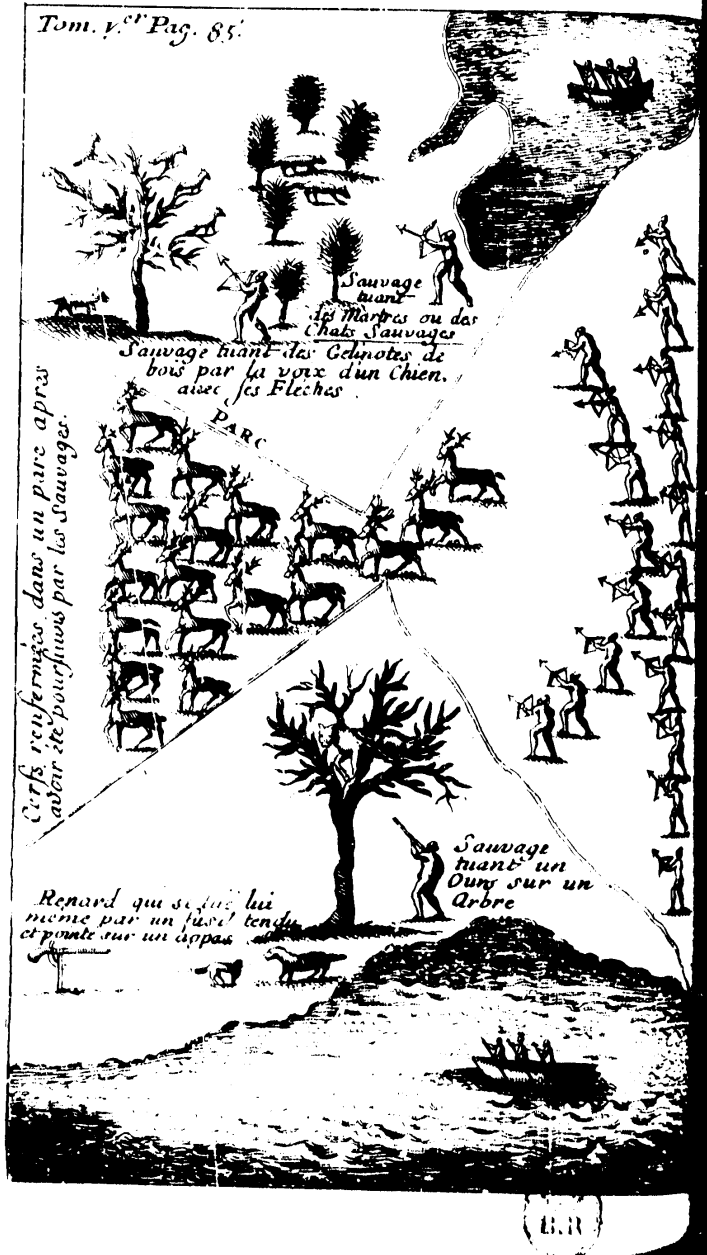
par les chasseurs , qui accourent vers le lieu où ils voyent que l'eau frise. Les *Pontevianx*, qui sont de petites fouines amphibies, se prennent de la même maniere. Je vis encore de petites bêtes qu'on appelle *Siflours*, parce qu'ils sifflent au bord de leur taniere pendant les beaux jours. Ils sont gros comme des Lièvres , mais plus courts ; la viande n'en vaut rien , mais la peau en est très-curieuse par sa rareté. Les Sauvages me donnerent le plaisir d'en ouïr siffler un par reprise une heure entiere ; ensuite ils le tuèrent d'un coup de fusil. J'étois si ravi de voir tant d'espèces d'Animaux differents qu'ils voulurent me donner le plaisir tout entier. Pour y réussir ils chercherent avec soin des tanières de *Carcajoux* , & après en avoir trouvé quelques-unes à deux ou trois lieues de nôtre marais , ils m'y conduisirent. Nous nous postâmes à la pointe du jour ventre à terre , aux environs de leurs trous ; pendant que quelques esclaves tenoient les chiens à une portée du mouquet derriere. Dès que les Animaux commencerent à voir l'Aurore , ils en sortirent. Les Sauvages en même temps se jettant sur les tanières les boucherent en apellant les chiens qui les joignirent sans peine. Nous n'en vîmes que deux , quoi qu'il en fut sorti plusieurs autres , ils se défendirent vigoureusement contre les chiens. Le combat dura plus d'une demi-heure , mais à la fin , ils furent étranglez. Ces Animaux sont à peu près faits comme des blereaux , mais plus gros & plus méchants. Si les chiens mou-

trèrent leur courage en cette attaque, & firent voir le lendemain leur poltronerie envers un *Porc-épi* que nous découvrîmes sur un arbrisseau que nous coupâmes, pour avoir le plaisir de voir tomber cet animal. Ces chiens n'osèrent jamais en approcher, non plus que nous, se contentant de japer à l'entour. Ils n'avoient pas tout le tort, car il lance ses poids longs & durs comme des poinçons jusqu'à trois ou quatre pas de distance. A la fin on l'assomma, on le jeta sur le feu pour bruler tout ces petits dards, & lors qu'il fut pelé comme un cochon, on le voida, ensuite on le fit rotir, mais quoi qu'il fut extrêmement gros, je ne le trouvai pas si bon ni si délicat que les gens du pays me l'avoient dit, en comparant cette viande aux Chapons, & aux Perdrix. Après que le grand passage des tourterelles eût cessé, les Sauvages me dirent que m'étant dégouté l'année précédente de la chasse des Orignaux par le grand froid que j'avois recentré, ils me donneroient de leurs gens pour me ramener en Canot aux habitations, avant que les Rivières & les Lacs commençassent à se glacer; mais qu'ayant encore plus d'un mois à demeurer avec eux, avant la gelée, ils prétendoient me faire voir des chasses plus divertissantes que celles dont je vous parle. Ils me proposerent d'aller à 15. ou 16. lieues plus avant dans le pays; en m'assurant qu'ils connoissoient l'endroit du monde le mieux situé pour y trouver du plaisir & du profit, & qu'on y prenoit des loutres en

quatre

DU BARON DE LAHONTAN. 83
 quantité , & qu'ils tâcheroient de faire un
 grand amas de leurs peaux. Nous déten-
 dîmes nos cabanes , après avoir embar-
 qué notre bagage dans nos Canots , nous
 remontâmes contre le courant de la Ri-
 viere , jusques dans un petit Lac de deux
 lieües de circuit , au bout duquel il s'en
 trouve un autre plus grand , séparez l'un de
 l'autre par un Isthme de 150 pas. Nous
 cabanâmes à une lieüe de ce petit espace
 de terre ; & les Sauvages s'occupèrent , les
 uns à pêcher des *Truites* & les autres à faire
 des pièges ou trapes pour prendre des Lou-
 tres sur les bords de ce Lac. Ces machines
 se font avec de petits piquets plantez en figu-
 re de quarré long qui forment une petite
 Chambre , dont la porte est soutenuë par
 un piquet , au milieu duquel est attachée
 une corde passée dans une petite fourche
 où la truite est bien liée. Lorsque la lon-
 tre vient à terre & qu'elle voit ces appas ,
 elle entre plus de la moitié du corps dans
 cette cage fatale , pour avaler ce poisson :
 mais à peine y touche-t-elle que le piquet
 attiré par la petite corde qui tient l'apas ,
 venant à tomber , la porte lourde & pélan-
 te chargée de bois , lui tombe sur les reins
 & l'écrase. Ces Sauvages en prirent plus
 de deux cens cinquante pendant le temps
 que nous séjournâmes en cet endroit là.
 Ces sortes de peaux sont incomparable-
 ment plus belles en *Canada* qu'en *Mosco-
 vie* , ni qu'en *Suède*. Les meilleures , que
 ne valent pas ici deux écus , se vendent qua-
 tre ou cinq en France , & même jusqu'à
 dix .

dix , lors qu'elles sont noires & bien fournies de poil. Dès qu'ils eurent fait ces trappes , ils en donnerent la direction à leurs esclaves qui ne manquoient pas tous les matins de faire le tour du Lac , pour les visiter & prendre ces amphibies. Ils me menerent ensuite à l'Istme que je viens de vous dire , où je fus fort étonné de voir une espèce de parc de pont d'arbres abarus les uns sur les autres entrelasés de broussailles & de branches , au bout duquel on trouvoit un quarré de picux dont l'entrée étoit assez étroite. Ils me dirent qu'ils avoient accoutumé de faire en cet endroit là de grandes chasses de Cerfs , & qu'après qu'ils l'auroient un peu racommodé , ils m'en donneroient le divertissement. En effet ils me menerent à deux ou trois lieues de-là , par des chemins , à côté desquels je ne voyois que marais & étangs ; & après s'être séparés , les uns d'un côté les autres de l'autre chacun avec son chien , je vis passer & courir quantité de Cerfs qui alloient & venoient , cherchant des passages pour se sauver. Le Sauvage avec qui je demeurai m'assura que nous étions les seuls qui ne seroient pas obligés de courir à toute jambe , parce qu'il s'étoit posté sur le chemin le plus droit & le plus court. Il se presenta plus de dix Cerfs devant nous , qui étoient obligés de repousser chemin plutôt que de se précipiter dans ces pais couverts de bourbe , d'où ils n'auroient jamais pû se retirer. Enfin après avoir marché à grands pas , & couru de temps en temps , nous arrivâmes



DU BARON DE LAHONTAN. 29

arrivâmes à notre Parc , aux environs duquel plusieurs Sauvages étoient couchés ventre à terre , pour fermer la porte du quarté de pieux lorsque les Cerfs y seroient entrez. Nous y en trouvâmes trente cinq , & si le Parc eût été mieux fermé nous en tenions plus de soixante ; car les plus légers sauteroient par dessus , au lieu d'entrer dans le réduit. Le carnage fut grand , quoi que les femelles furent épargnées à cause qu'elles étoient pleines. Je leur demandai les langues & la moëlle de ces Animaux qu'il m'accorderent avec plaisir. La viande , quoi qu'extraordinairement grasse , n'étoit délicate , que vers le Côtes seulement. Ce ne fût pas la seule chasse que nous fîmes , car deux jours après nous allâmes à celle des Ours ; & comme ces peuples passent les trois quarts de la vie à chasser dans les bois , ils ont un talent merveilleux pour cet exercice là , particulièrement celui de connoître les troncs d'arbres où ces Animaux se nichent. Je ne pouvois me laisser d'admirer cette science , lors qu'en marchant dans les forêts à cent pas les uns des autres , j'entendis un Sauvage qui crioit , voici un Ours ; Je leur demandai à quoi il connoissoit qu'il y eut un Ours dans l'arbre , au pied duquel il donnoit des coups de hache , il me répondirent nous que cela étoit aussi facile à découvrir que la piste d'un Original sur la neige. Il ne se tromperent presque point en cinq ou six chasses que nous fîmes , car après avoir donné quelque coups aux arbres où

ils s'arrêtoient, l'Animal sortant de son trou se voyoit en même temps criblé ce coups de fusil. Les Ours de *Canada* sont extrêmement noirs & peu dangereux, ils n'attaquent jamais, à moins qu'on ne tire dessus & qu'on ne les blesse. Ils sont si gras, particulièrement dans l'Automne, qu'à peine ont-ils la force de marcher; ceux que nous primes l'étoient extraordinairement, mais cette graisse n'est bonne qu'à brûler, au lieu que la viande, & sur tout les pieds, sont d'un goût exquis. Les Sauvages s'occupent, que c'est la chair plus délicate qu'on puisse manger. Pour moi j'avoie qu'ils ont raison. Nous eûmes le plaisir en cherchant des Ours de voir des martres & des chats sauvages sur des branches, auxquels Animaux ils tirèrent à la tête pour conserver la peau. Mais ce que je trouvai de plus plaisant fut la stupidité des *Gelinotes* de bois, qui étant perchées à troues sur les arbres se laissoient tuer les unes après les autres à coups de fusil sans branler; les Sauvages les abbattent ordinairement à coups de flèches; ils disent qu'elles ne valent pas une charge de poudre qui peut arrêter un Orignal ou un Cerf. J'ai fait cette chasse pendant l'hiver autour des habitations, usant d'une sorte de chiens qui les sentant du pied de l'arbre se met à japer; alors je m'approchois & regardant sur les branches j'y découvrois ces Oiseaux. Le dégel étant survenu, je fis une partie avec quelques Canadiens pour aller à deux ou trois lieues avant dans le Lac

DU BĀRON DE LA MONTAN. 87
expressément pour le seul plaisir de les voir
batter des ailes. Je vous assure que c'est
la chose du monde la plus curieuse, car on
entend de tous côtés un bruit à peu près
comme celui d'un tambour qui dure une
minute ou environ. On est ensuite un demi
quart d'heure sans rien entendre, pen-
dant qu'on s'approche vers le lieu, d'où le
bruit est venu, & ce même bruit recom-
mançant on avance toujours en s'arrêtant
de temps en temps, jusques à ce qu'enfin
on découvre sur un arbre abattu pourri &
couvert de mousse la malheureuse Gelinote,
qui appelle son Mâle, en battant si fort les
ailes l'une contre l'autre qu'on entend ce
bourdonnement d'un demi quart de lieue.
Cela ne dure que les mois d'Avril, May,
Septembre & Octobre. Il faut remarquer
que c'est toujours sur le même arbre qu'el-
les battent constamment sans changer,
commençant le matin à la pointe du jour,
& ne finissant qu'à neuf heures, & le soir
une heure avant le coucher du soleil jus-
qu'à la nuit. Je vous avoue que je me suis
contenté de voir & d'admirer plusieurs fois
ce bâtement d'ailes, sans vouloir tirer des-
sus. Enfin, Monsieur, outre le plaisir de
tant de chasses différentes, j'ai encore eu
celui de m'entretenir au milieu des bois avec
les honnêtes gens des siècles passez : le bon
homme *Homere*, l'aimable *Anacreon* & mon
cher *Lucien* n'ont jamais voulu me quitter.
Aristote mourroit d'envie de me suivre, mais
mon Canot n'étant pas assez grand pour le
contenir avec son équipage de Sillogismes
Peri-

Peripateticiens, il fut contraint de retourner chez les Jésuites qui l'entretennent fort généreusement. Je me défis de ce grand Philosophe avec beaucoup de raison ; car il n'auroit pas manqué de frayer mes Sauvages par son jargon ridicule & les termes vuides de sens. Adieu, Monsieur, je suis au bout de mes chasses & de ma lettre ; je n'ai pas encore reçu de nouvelles de Québec, où l'on continue à faire de grands préparatifs pour quelque entreprise considérable. Le temps nous apprendra bien des choses dont je vous informerai par la voye des derniers Vaisseaux, qui partiront de Québec à la fin de l'Automne. Je finis par le compliment ordinaire de

Votre &c.

A Boucherville ce 28. May. 1687.

